

A. Argyriou, *Les exégèses grecques de l'Apocalypse à l'époque turque (1453-1821)*; *Esquisse d'une histoire des courants idéologiques au sein du peuple asservi*, Thessalonique 1982, 761 pages (Société des Etudes Macédoniennes, Travaux Scientifiques, Série Littéraire et Théologique, no 15).

#### A.

Il y a des thèses qui ont fait leur apparition dans la bibliographie internationale sans donner un souffle nouveau à la science; il y en a d'autres qui sont restées, qui ont tracé des voies nouvelles; elles n'ont pas été oubliées car elles portent en elles "le sceau de la grâce". C'est à cette seconde catégorie qu'appartient l'étude de M. Argyriou, soutenue comme docteur d'Etat à l'Université de Strasbourg.

Cette étude présente pour la première fois les commentaires à l'Apocalypse de saint Jean rédigés à l'époque de l'occupation ottomane, à ce livre admirable de l'Apocalypse qui a intéressé la théologie tout autant que la littérature, ce livre qui—ayons le courage de l'avouer—demeure encore inconnu et qui n'est pas utilisé dans la liturgie de l'Eglise orthodoxe.

L'Apocalypse a certes connu nombre de contresens et d'interprétations erronées à cause de ses nombreuses images, de ses chiffres symboliques et de ses allégories. Notons par exemple que dans le passé, certains commentateurs virent Néron à travers les chiffres de ce livre et qu'aujourd'hui, au monastère athonite de Dionysiou, voient aux fresques représentant des scènes de l'Apocalypse l'annonce d'une catastrophe nucléaire.

Il est cependant à remarquer que "du règne de Constantin le Grand (306-337) à celui de Constantin Paléologue (1449-1453), la littérature byzantine n'avait connu que quatre commentaires à l'Apocalypse" (Oecuménios de Trikki, André de Césarée, Aréthas de Césarée et les notices exégétiques attribuées à Michel Acominiatès); pendant la période turque au contraire, notamment entre 1600 et 1800, une vingtaine d'exégèses de ce même livre ont été rédigées. "Une production aussi abondante de commentaires de l'Apocalypse ne saurait être comparée qu'à celle de la période proto-chrétienne ou à celle du temps de la Réforme" (p. 113).

La littérature eschatologique néo-grecque est riche et occupe une place importante dans les lettres néo-grecques (p. 8). Partant de cette constatation, l'auteur a consacré la majeure partie de ses recherches<sup>1</sup> à cet ouvrage aux aspects multiples, résultat d'un travail d'archives de plusieurs années.

#### B.

Avant de nous présenter les commentateurs de l'Apocalypse et leurs exégèses, l'auteur entreprend une esquisse succincte mais exhaustive de la période de l'occupation ottomane (p. 9-124)<sup>2</sup>, où il analyse l'attitude du Grec asservi, son attitude politique, religieuse et sociale face à l'empire ottoman, les mouvements insurrectionnels et la littérature eschatologique qui en sont issus. Cette littérature est appelée par l'auteur "mouvement exégétique". Il nous

1. Voir aussi pp. 762-3 du livre présenté ici, la liste des travaux de M. A. Argyriou.

2. Voir aussi son étude, *Ιδεολογικά ρεύματα στους κόλπους του Ελληνισμού και της Ορθοδοξίας κατά τους χρόνους της Τουρκοκρατίας*, Larissa 1980, pp. 42 (Société Laographique de Larissa, no 2). Trad. française dans *Contacts*, 1984, fasc. 127, pp. 285-305.

apprend qu'à cette époque le dernier livre du Nouveau Testament avait été considéré comme étant le résumé et la récapitulation de toutes les Ecritures. Les commentateurs de l'époque turque pensaient également que l'Apocalypse avait été écrite par saint Jean pour décrire la situation de l'Eglise orthodoxe et de l'Hellénisme asservis et pour indiquer aux orthodoxes le chemin qu'ils devaient suivre s'ils voulaient déjouer les "machinations de Satan" et participer à la victoire finale du Christ. Les exégèses avaient interprété les événements tragiques de leur époque à la lumière de la Bible, à la lumière du dernier texte biblique notamment, et avaient abouti à la conclusion qu'il y avait deux grands dangers qui menaçaient l'Hellénisme: la tyrannie des Ottomans turcs d'une part et la corruption des papistes et des athées d'autre part. Ces deux pôles constituaient le règne de l'Antichrist. Mais finalement le courage, la persévérance et la patience délivreraient les pauvres Grecs de ces instruments de Satan. Les orthodoxes allaient participer à la victoire finale du Christ, victoire qui signifiait selon les uns la fin du monde et selon les autres la restauration de l'empire orthodoxe oriental ayant comme capitale Constantinople. Il est évident qu'à travers ces textes anti-turcs et anti-papistes s'était élaborée une "théologie de l'histoire essentiellement gréco-centrique et orthodoxe-centrique" (p. 118). L'auteur tient à souligner qu'un fossé sépare de cette théologie de l'histoire aussi bien J. C. Romanidis<sup>3</sup>, dont les écrits représentent le danger politique d'"une sorte de chauvinisme gréco-orthodoxe extrémiste"<sup>4</sup>, que G. Karanikolas<sup>5</sup> à qui il reproche l'absence de données historiques de base lorsqu'il prétend que le clergé fut la source des maux dont souffrirait la nation grecque.

Après cette introduction très bien documentée, l'auteur s'attache à l'étude de onze exégèses de l'Apocalypse, la plupart encore inédites: il trace la biographie de chaque auteur, donne la liste des manuscrits existant pour chaque commentaire, signale les problèmes de langue, expose le contenu et les idées principales et enfin place chaque auteur à l'intérieur du "mouvement exégétique". De cette manière, il réussit à donner pour chaque commentateur son background à l'intérieur de son époque.

Les onze exégèses étudiées par l'auteur sont les suivantes:

1. *L'Apocalypse de saint Jean traduite en langue simple par Maxime le Péloponnésien, d'après les commentaires des anciens théologiens de l'Eglise orthodoxe*. Inédite. Il s'agit d'une compilation, traduite en langue néo-grecque, des commentaires d'André et d'Aréthas de Césarée. Rédigée à Alexandrie vers 1600, l'exégèse de Maxime fut à l'origine du "mouvement exégétique"<sup>6</sup> (pp. 127-157).

2. *Exégèse de l'Apocalypse du très grand théologien saint Jean rédigée par Zacharie Gerganos*. Inédite. Rédigée vers 1621-22 (pp. 158-218).

3. *Traité sur l'apostasie de l'Eglise et sur l'homme du péché, c'est-à-dire l'Antichrist, par Christophoros Anghélos*. Edité à Londres en 1624 (pp. 219-248).

3. I. K. Ρωμανίδης, *Ρωμηοσύνη, Ρωμανία, Ρούμελη*, Thessalonique 1982, pp. 355. Voir surtout pp. 73-100, 135-201.

4. "Le Grec sait que sa Grécité possède la vérité et qu'elle est la forme la plus élevée de la civilisation" (= J. C. Romanidis). Cf. A. Argyriou, *Les Exégèses...*, p. 26, note 5.

5. Γ. Καρανικόλας, *Ρασοφόροι, συμφορά του Έθνους*, Athènes 1976.

6. Voir aussi A. Αργυρίου, «Η ερμηνεία στην Αποκάλυψη Μαξίμου του Πελοποννησίου σαν απαρχή του ερμηνευτικού κινήματος κατά τους χρόνους της Τουρκοκρατίας», *Actes du 1er Congrès des Etudes Péloponnésiennes*, vol. III, Athènes 1976, pp. 1-8.

4. *Introduction à l'Apocalypse de saint Jean*, ou selon d'autres manuscrits, *Exégèse de l'Apocalypse de saint Jean de Georges Koressios*. Inédite. Rédigée à Chio vers 1645; le seul commentaire de l'époque turque écrit en langue archaïque et aussi l'œuvre la plus systématique et la plus scientifique de l'époque (pp. 249-301).

5. *Traité sur Mahomet et contre les Latins d'Anastasios Gordios*. Rédigé vers 1717-20. Il ne s'agit pas d'un commentaire complet, mais de l'exégèse des chapitres XII et XIII et des versets 1-6 du chapitre VI de l'Apocalypse (pp. 305-354)<sup>7</sup>.

6. *Exégèse des chapitres XIII et XVII de l'Apocalypse par Pantazès de Larissa*. Inédite. Rédigée à la veille de la guerre russo-turque de 1767-1792 (pp. 357-389).

7. *L'Apocalypse de saint Jean commentée par Jean Lindios, métropolite de Myra*. Inédite. Rédigée en 1791 (pp. 390-442).

8. *Exégèse de l'Apocalypse de saint Jean par Théodoret de Jeannina*. Editée à Leipzig en 1800 sans nom d'auteur. Il s'agit du commentaire le plus difficile à comprendre de l'époque (pp. 443-525).

9. *Exégèse conjuguée de l'Ancien et du Nouveau Testament par Théodoret de Jeannina*. Inédite; rédigée en 1817 (pp. 526-586).

10. *Exégèse de l'Apocalypse de Cyrille Lavriotis*. Inédite; rédigée de 1792 à 1826, elle compte 5256 pages reliées en 8 volumes (pp. 587-645).

11. *Exégèse de l'Apocalypse* du patriarche Anthime de Jérusalem. Edité en 1856. Rédigée en 1794-95. Le meilleur commentaire spirituel de l'époque (pp. 646-682).

Les œuvres 1, 2, 3 appartiennent, selon l'auteur, à la première période du "mouvement exégétique" (env. 1600-1645) et les œuvres 5-11 à la seconde période de ce mouvement (1767-1825), tandis que l'œuvre no 4 se situe à une période intermédiaire.

Au cours de la seconde période du mouvement exégétique, l'influence de la politique russe sur les Balkans et dans l'Orient chrétien est évidente. Ainsi, tandis que Pantazès de Larissa veut démontrer que les guerres russo-turques de la fin du XVIIIe siècle conduiront à la destruction du règne de l'Antichrist et à la restauration de l'empire orthodoxe oriental, le métropolite Jean Lindios, qui rédigea son commentaire une année avant le traité de Jassy, se réfère au rôle eschatologique de la Russie, et Théodoret de Jeannina qui s'attaque à Napoléon, sans oublier ni le Papisme ni l'Islam, présente le tsar de Russie comme véritable Messie devant restaurer l'empire orthodoxe oriental.

Il est important de savoir que la résurrection de l'empire orthodoxe oriental ayant comme capitale Constantinople avait également intéressé les panslavistes du XIXe siècle, qui visaient

7. Voir aussi Anastasios Gordios (1654/5-1729), *Sur Mahomet et contre les Latins*, Edition critique accompagné d'une introduction et de notes par Astérios Argyriou (Avec un long abrégé en grec), Athènes 1983 (Société des Etudes sur la Grèce Continentale, Textes et Etudes, no 3).

Par ailleurs, à la liste des mss (A. Argyriou, *Les exégèses...*, pp. 311-12) il faudra encore ajouter le Codex graecus 579 (du XVIIIe s. avec des ajouts du XIXe s.), "A. Γορδίου, 'Εγμνησία τῆς Ἀποκαλύψεως", qui se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin de Leningrad et appartenait à la Collection de l'archimandrite (russe) Antonin Kapustin (1817-1894). Pour plus de renseignements, voir B. L. Fonkič, "Antonin Kapustin kak sobiratel' grečeskikh rukopisej" (= Antonin Kapustin comme collectionneur de manuscrits grecs), dans l'ouvrage collectif *Drevnerusskoe isskustvo, Rukopisnaja kniga, Sbornik tretij*, Moscou (Nauka) 1983, pp. 368-379, voir p. 379.

l'occupation des détroits et de Constantinople par la Russie et qui voulaient faire de Constantinople la capitale de la Confédération slave ou de la Confédération orthodoxe orientale sous la direction de la Russie. Cette idée, qui repose certes sur d'autres sources et qui a pris d'autres dimensions que celles qui nous concernent dans la littérature eschatologique néo-grecque, répond à la fois aux visées expansionnistes des Russes et aux espérances du peuple grec selon lesquelles sa libération serait la conséquence de l'intervention de la "nation blonde"<sup>8</sup>.

Comme nous l'avons déjà dit, la présente étude est le fruit d'un long travail de recherche et de consultation d'archives; elles est riche en matériaux inédits et constitue une source de l'héritage spirituel néo-grec. Elle s'inscrit dans le patrimoine d'un peuple qui n'oublie pas le danger venant de l'Est, mais pas davantage les prolongements de ce même danger du côté de l'Ouest papiste, d'un peuple qui vit sur notre planète sans parents.

Il faut rendre hommage à l'attitude de l'auteur face au problème de la thèse-antithèse du patriarche Anthime de Jérusalem et d'Ad. Coraès ainsi que face au mouvement des Collyvades. Il faut également rendre hommage à son objectivité et à son respect à l'égard des mouvements idéologiques à l'époque turque<sup>9</sup>. L'auteur a fait ses études à Thessalonique, mais il enseigne à Strasbourg depuis plus de vingt ans. C'est à son "éloignement" de l'environnement grec, à sa solitude, et à son vécu aussi des problèmes du Néo-hellénisme, que nous devons attribuer ses efforts et son intérêt pour la Nation et pour l'Eglise. Le livre est dédié au Patriarcat Ecuménique, au sein duquel les commentateurs vécurent et agirent. Ici, en Grèce, nous ne connaissons que très peu la littérature eschatologique néo-grecque, alors que nous connaissons assez bien la littérature occidentale contemporaine (catholique, protestante, anglicane) (p. 8).

Après ce que nous venons d'écrire, il est évident que l'ouvrage de M. Argyriou constitue une contribution importante pour les lettres grecques; une contribution encore plus grande serait sa traduction en grec.

*Thessaloniki*  
*Institute for Balkan Studies*

CONSTANTIN PAPOULIDIS

Walter J. Ong, *Orality and Literacy: The Technologizing of the World*. London and New York: Methuen, 1982.

In recent decades a revolution has been brewing in the study of language and literature owing to the modern "rediscovery" of primary orality. Originating half a century ago in Milman Parry's monumental studies of Homeric and Southslav *epos* and later elaborated

8. Pour plus de renseignements, voir C. Papoulidis, "Le Patriarche Oecuménique Serapheim II et les Russes", *Balkan Studies* 17 (1976) 59-66; du même, "The Baptism of the Russians in the Iviron codices 1317 et 1319 of the 18th century", *Balkan Studies* 22 (1981) 73-83; K. K. Παπουλίδης, *Το Ρωσικό Αρχαιολογικό Ινστιτούτο Κωνσταντινουπόλεως (1894-1914)*, Thessalonique 1984, pp. 27-29.

9. "Dans le domaine des valeurs aucun courant idéologique n'a le droit de revendiquer pour lui-même le monopole de la vérité" (p. 682).